



Opération Dynamo

Un miracle dans la débâcle

Du 26 mai au 4 juin 1940, l'opération Dynamo a sauvé plus de 338 000 combattants alliés du joug de l'ennemi. La réussite inespérée de la plus grande opération d'évacuation de l'histoire militaire menée à Dunkerque a eu un impact déterminant sur le cours de la Seconde Guerre mondiale.

1- Touché par des tirs d'artillerie, le « Bourrasque » fait naufrage le 30 mai au large d'Ostende.

2- 338 226 soldats évacués : un succès inespéré pour l'Amirauté britannique.

Mai 1940 : l'attaque allemande est fulgurante. Prises en étau, les armées alliées sont contraintes de se replier sur la côte. Quinze jours plus tôt, la Luftwaffe s'était lancée à l'assaut de l'Europe de l'Ouest après des mois de « drôle de guerre ». La Blitzkrieg, la guerre éclair, est lancée. Des milliers de réfugiés belges, hollandais, puis français affluent vers Dunkerque. À partir du 10 mai,

les attaques aériennes de la Luftwaffe visent des cibles militaires et stratégiques (gares de triage, terrains d'aviation, installations portuaires...), avant de s'en prendre aux populations civiles : les Dunkerquois aménagent leurs caves et prennent le chemin des abris pour plusieurs semaines de vie souterraine.

L'enfer sur terre et sur mer

Dans la nuit du 18 au 19 mai, quinze vagues d'attaques aériennes se succèdent en

quelques heures pour transformer la ville en enfer. Une bombe incendiaire atteint le dépôt des pétroles de Saint-Pol-sur-Mer, une épaisse fumée noire plonge le littoral dans l'obscurité. Le 20 mai, la situation est désespérée ; deux divisions de panzers du colonel Guderian atteignent Abbeville et la mer. La Wehrmacht parvient ainsi à couper les armées alliées en deux avec, entre les mâchoires de la tenaille, un million de soldats français, belges et britanniques pris au piè-

ge. En mer aussi, c'est l'hécatombe. Le torpilleur « Adroit », chargé de 300 obus, est touché dans la soirée du 20 mai. Une succession d'explosions durant la nuit achèvera le navire qui gît sur la plage de Malo-les-Bains. La liste des navires touchés ou coulés ne cessera alors de s'allonger.

Le plan d'évacuation anglais

L'amiral Abrial dit l'« Amiral Nord » sait que Dunkerque est directement menacé par

la voie terrestre. Il ordonne l'inondation des polders des Moères. L'heure est grave, mais les autorités militaires françaises pensent encore que « Dunkerque tiendra ». Le général Weygand, nommé commandant en chef, fait avaliser un plan pour une contre-offensive alliée. Si les Britanniques font mine de soutenir le plan Weygand, ils sentent bien que l'affaire est mal engagée. De son quartier général enfoui dans les falaises de Douvres, le vice-amiral Bertram Ramsay

prépare dans le plus grand secret un plan d'évacuation d'urgence par la mer. Il repose sur un mouvement de masse vers Dunkerque et la destruction d'une partie du matériel. Cette opération aura pour nom Dynamo car son commandement général est établi dans la « Dynamo room » des falaises de Douvres, pièce ayant abrité un générateur d'électricité pendant la Première Guerre mondiale.



1

1- Des cohortes de soldats sur les plages du littoral dunkerquois.

2- Les Dunkerquois prennent le chemin des abris ; ici, place Jean Bart.

3- Des naufragés du « Bourrasque » recueillis à bord du « Branle-Bas ».



2



3



Les premiers embarquements de troupes britanniques au port de Dunkerque.

Dunkerque, ultime repli

Chef du corps expéditionnaire britannique, Lord Gort bénéficie d'un répit inattendu offert par l'arrêt des panzers sur l'Aa le 24 mai. Cela lui permet d'organiser la retraite de ses hommes et de maintenir un corridor de repli entre Lille et Dunkerque. Quant aux Français, ils ne sont toujours pas informés du lancement de l'opération Dynamo. Le 25 mai, l'effondrement du front belge sur la Lys enterre définitivement le plan Weygand et décide Lord Gort à ordonner le repli général de ses troupes vers Dunkerque. Au même moment, Weygand, qui ignore les initiatives britanniques, donne le même ordre aux troupes françaises en leur demandant de rallier la tête de pont. Près d'un demi-million d'hommes affluent vers Dunkerque le 26 mai, abandonnant sur les routes l'artillerie lourde pour gêner au maximum l'avancée allemande. Ce même jour à 18h57, l'amiral Ramsay reçoit l'ordre officiel de déclencher l'opération Dynamo. On

fait grise mine à Douvres : la Royal Navy pense pouvoir évacuer de 30 000 à 45 000 hommes en deux jours avant que Dunkerque tombe aux mains des Allemands...

Sous le feu des Stukas

Les premiers tommies embarqués sur les quais du port de Dunkerque sont rapatriés en Angleterre dans la nuit du 26 au 27 mai. Le jour suivant, alors que les soldats se pressent vers Dunkerque, le seul port qui n'est pas tombé aux mains de l'ennemi, les autorités françaises découvrent avec stupeur le plan d'évacuation de l'armée britannique. Aigreur et méfiance s'installent entre les alliés dans ces heures décisives. L'afflux et la concentration des troupes alliées ne font qu'accroître l'intensité des raids des Stukas. Le 27 mai, premier jour officiel du débarquement, est aussi le point culminant de la destruction de Dunkerque qui essuie un déluge de feu : des vagues de 30 à 40 bombardiers se succèdent toutes les vingt

minutes déversant méthodiquement 30 000 bombes incendiaires et 15 000 bombes explosives sur le port, la ville et les navires au large. Des rues entières sont rasées et le bilan humain est particulièrement lourd : pour cette seule journée, plus d'un millier de morts sont recensés, dont un grand nombre de civils ; des centaines de blessés sont transportés dans des conditions périlleuses vers l'infirmerie du Bastion 32, l'hôpital ou le sanatorium de Zuydcoote transformé en gigantesque hôpital de campagne.

Sur ordre de Churchill

Les Britanniques sont les premiers à être évacués. Les Français suivront dans une proportion croissante à partir du 30 mai, après

que Winston Churchill, Premier Ministre anglais, ait personnellement ordonné de rembarquer « bras dessus, bras dessous » les troupes anglaises et françaises en nombre équivalent. L'état-major français s'est finalement résolu à l'évacuation, mais l'essentiel de sa flotte est concentré en Méditerranée. Il ne dispose en Manche que de quelques destroyers, bien insuffisants pour transporter ses 180 000 hommes pris dans la nasse de Dunkerque. L'évacuation est contrariée par les bombardements intenses du port qui, embouteillé par de nombreuses épaves, est rapidement saturé par le défilé incessant des bateaux. Dans la soirée du 27 mai, le capitaine William Tennant, qui est chargé par l'Amirauté britannique d'organiser l'évacuation sur le terrain, fait dérouter la flotte vers les plages et les deux jetées qui ferment l'avant-port, miraculeusement épargnées par la Luftwaffe. Les navires se chargent à ras bord de soldats. Les troupes britanniques se replient avec discipline en formant de longs

cortèges qui attendent les navires avec un flegme remarquable. Sur les plages, le capitaine Tennant a fait aligner des camions perpendiculairement au rivage pour créer des jetées artificielles, quais d'embarquement improvisés permettant aux hommes d'atteindre à marée haute de petites embarcations avant de rejoindre les navires au large : du fait de la faible déclivité des plages, les destroyers ne peuvent s'approcher à plus d'un mille des grèves et utilisent de petits bateaux à faible tirant d'eau pour embarquer les soldats sur le rivage.

L'armada des Little Ships

Le 28 mai, le rythme d'embarcation est trop lent en raison du manque de petits bateaux pour effectuer les va-et-vient. L'Amirauté britannique réquisitionne tous les bateaux de plaisance de la Tamise. Mais le 29 mai, alors que le plan de débarquement atteint son rythme maximum, le port, bloqué par les épaves, est inutilisable ; les navires ne

pouvant plus atteindre les jetées, il ne reste désormais que les plages pour évacuer des dizaines de milliers d'hommes pris au piège dans les dunes. Depuis Londres, la BBC lance un appel à tous les propriétaires privés de bateaux afin qu'ils viennent en aide à la Royal Navy. Une véritable armada représentant un échantillonnage de tout ce qui peut flotter se dirige bientôt vers les colonnes de fumée qui signalent Dunkerque en flammes : remorqueurs, chalutiers, chaloupes, ou encore ferry-boats, yachts ou bateaux d'excursion... accompagnés d'équipages improvisés. Ils constituent la noria des petits bateaux - les 370 légendaires Little Ships - qui assurent jusqu'à l'épuisement sous le feu ennemi la navette entre le rivage et les navires mouillés au large, au prix de lourdes pertes.

Tenir coûte que coûte

Les pertes de navires sont également importantes : une fois chargés de soldats au maximum de leur capacité, la traversée de la

Le programme

Le programme complet des commémorations du 70^e anniversaire de l'opération Dynamo est joint à cette édition du « Dunkerque Magazine ». Des exemplaires sont également disponibles à l'hôtel de ville, dans les mairies de quartier, ainsi qu'à l'office de tourisme du Beffroi et sur le site Internet de la Ville : www.ville-dunkerque.fr. Par ailleurs, le « Princess Elizabeth » qui a, rappelons-le, participé aux opérations de rembarquement des troupes alliées sera ouvert au public au bassin de la Marine, le jeudi 27 mai de 10 h à 19 h puis du vendredi 28 au lundi 31 de 10 h à 17 h.





4 juin 1940 : l'armée allemande entre à Dunkerque.

Manche est extrêmement périlleuse. Lorsqu'un drame se produit en mer, le nombre de victimes est inévitablement très élevé, à l'image de la tragédie du « Bourrasque », torpilleur français coulé le 30 mai au large d'Ostende avec 900 hommes à son bord. Seule une poignée de soldats échappera à la mort en rejoignant le « Branle-Bas ». Le 31 mai, l'évacuation atteint son efficacité maximum au-delà de toutes les espérances. Mais l'hécatombe subie par la flotte alliée conduit l'amiral Ramsay à suspendre les transferts de jour. Les troupes françaises se battent avec l'énergie du désespoir pour tenir le périmètre de Dunkerque jusqu'à l'achèvement du débarquement du corps expéditionnaire britannique. Le courage des défenseurs dans ces ultimes combats impressionne l'amiral Ramsay qui décide alors de prolonger l'évacuation pour une nuit supplémentaire au bénéfice des seuls Français. Le destroyer « Shikari », avec à son bord 500 soldats français, sera le dernier navire à quitter Dunkerque dans la nuit du 3 au 4 juin. Quelques heures plus tard, les troupes allemandes investissent la sous-préfecture et l'hôtel de ville. Le drapeau nazi flotte sur le phare.

L'esprit de Dunkerque

En l'espace de dix jours, 338 226 combattants alliés ont pu être sauvés, parmi lesquels 123 095 militaires français et 16 816 Belges. Au milieu de la débâcle, l'opération Dynamo est un extraordinaire succès militaire et stratégique dont les Britanniques

sont les premiers surpris. Par sa clairvoyance et ses initiatives, la Grande-Bretagne a réussi une nouvelle démonstration prodigieuse de sa puissance maritime. Elle a su préserver l'essentiel de ses troupes terrestres, ce qui laisse un goût d'inachevé à la victoire allemande. Mais ce « miracle » est chèrement payé : les Britanniques ont perdu près de 70 000 hommes tués, disparus ou prisonniers. Plus de 40 000 soldats français sont restés sur les plages et envoyés en captivité, sans oublier les quelque 3 000 civils qui ont trouvé la mort dans les bombardements. À l'arrivée des Allemands, la ville n'est plus qu'un monceau de ruines. Après l'opération, le nom de Dunkerque fait la une de l'actualité mondiale. Le succès de Dynamo aura une influence déterminante sur le cours de la Seconde Guerre mondiale en permettant à la Grande-Bretagne de s'ériger en porte-drapeau de toutes les luttes contre le nazisme. Les hommes du corps expéditionnaire sauvés de l'enfer de Dunkerque constitueront le noyau de l'armée britannique pour les cinq années à venir. Le « Dunkirk spirit », cet « esprit de Dunkerque », ne les quittera plus jusqu'à la victoire finale. ♦

* Sources : Archives municipales - Patrick Oddone, « Dunkerque l'Extrême, 1939-1940 », éd. Alan Sutton, 2000. - Étienne Dejonghe, Yves Le Maner, « Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande, 1940-1944 », éd. La Voix du Nord, 1999.

Le saviez-vous ?

De « Dunkirk » à « Week-end à Zuydcoote »

En France comme en Angleterre, des livres et des films ont contribué à construire le « mythe » de Dunkerque dans les années d'après-guerre. Le roman de

Robert Merle « Week-End à Zuydcoote » (1949) et sa célèbre adaptation au cinéma par Henri Verneuil en 1964 ont fait



connaître l'opération Dynamo à la France entière. Outre-Manche, Leslie Norman réalisa « Dunkirk » en 1958. Le film retrace les destinées parallèles d'un caporal britannique piégé sur terre avec son unité, et d'un équipage de Little Ship, parti en mer vers l'inconnu. À Dunkerque, le caporal Bins fera tout pour sauver ses hommes. Pendant ce temps, en Angleterre, au moment où l'Amirauté ordonne la réquisition de « tout ce qui peut flotter », certains propriétaires de bateaux de plaisance se portent volontaires, alors que d'autres hésitent à répondre à l'appel de la Royal Navy. Le film « Dunkirk » sera projeté en version originale le vendredi 28 mai à 20h 30 à la Maison du Westhoek à Esquelbecq, tandis que « Week-end à Zuydcoote » sera à l'affiche du 2 au 22 juin au Studio 43.



Le massacre de la Plaine au Bois

Confrontés à la résistance acharnée des troupes alliées encerclées, les soldats allemands ont redoublé de violence jusqu'à perpétrer de véritables massacres : pour le seul mois de mai 1940, plus de 600 civils et prisonniers seront assassinés dans le Nord-Pas-de-Calais. Le 28 mai, les Allemands partent à la conquête du nœud routier de Wormhout, point stratégique pour progresser vers Dunkerque. Ils se heurtent à la défense obstinée des Britanniques dont plus de 80 soldats sont néanmoins contraints de se rendre. Ils seront massacrés par des SS membres de la garde personnelle du Führer. En fin d'après-midi, alors que les prisonniers ont été parqués dans une grange au milieu d'une pâture au lieu-dit de la Plaine au Bois, à la sortie d'Esquelbecq, les SS lancent cinq grenades et abattent froidement les soldats blessés qui tentent de s'enfuir. Seuls quelques hommes, laissés pour morts, parviendront à survivre. On ne retrouvera pourtant qu'une trentaine de corps dans une fosse commune en 1941. Le site est devenu un lieu de pèlerinage. 80 arbres ont été plantés en mémoire des soldats disparus et la grange, détruite en 1960, a été reconstruite au pied de « l'arbre sacré », un vieux peuplier antérieur au conflit. En haut du belvédère aménagé en 2004, une table d'orientation présente les positions britanniques et les mouvements des troupes nazies. Une cérémonie rendra hommage à ces soldats britanniques le vendredi 28 mai à 16 h 15 au Mémorial de la Plaine au Bois. ♦

Un tableau

« The Withdrawal of Dunkirk » (« Le repli de Dunkerque ») est une œuvre du peintre anglais Charles Cundall, qui offre une perspective d'ensemble des opérations de débarquement avec au loin les incendies qui ravagent Dunkerque. Le panorama rend compte de l'enfer vécu par les soldats



apocalyptique

alliés sur les plages et montre le rôle essentiel joué par les petites embarcations. Si le tableau original est conservé à l'Imperial War Museum de Londres, une reproduction en couleurs est présentée au Mémorial du Souvenir/Bastion 32, rue des Chantiers de France.



William Tennant en première ligne

Né en 1890, William Tennant rejoint la Royal Navy à l'âge de quinze ans. Jeune officier durant la Première Guerre mondiale, il survit au naufrage de son navire touché en mer du Nord par les torpilles des U-Boote allemands. Après la guerre, il intègre la flotte au service du prince de Galles qu'il accompagnera dans ses voyages officiels de par le monde. À la veille du déclenchement de l'opération Dynamo, il est dépêché à Dunkerque par l'amiral Ramsay pour organiser le débarquement des troupes alliées. Il jouera un rôle déterminant dans l'incroyable réussite de l'opération. À la tête d'un groupe de 160 hommes, il remet de l'ordre dans des troupes livrées à elles-mêmes depuis plusieurs jours, quitte à employer la manière forte. Une fois la discipline revenue, les soldats sont dirigés vers des secteurs déterminés entre Dunkerque

et La Panne. Le capitaine Tennant utilise également la jetée Est - un frêle brise-lames de bois jusque-là épargné par la Luftwaffe - tout en alignant des véhicules sur la grève pour créer des jetées improvisées. Sous le feu ennemi, ses officiers et lui arpentent la plage avec des mégaphones pour coordonner les mouvements de troupes... Ils ont ainsi réussi à maintenir un rythme d'embarquement élevé, au-delà de toutes les espérances du commandement de Douvres, avant de quitter Dunkerque parmi les derniers le 2 juin. Élevé au rang d'amiral, William Tennant jouera également un rôle important dans les préparatifs du débarquement en Normandie en 1944. ♦